

LA GENERATION ZERO : DU SEDENTAIRE A L'ACTEUR CIRCULANT. EFFETS DE MOBILITE SUR LA GENERATION DES PARENTS DES MIGRANTS ROUMAINS HAUTEMENT QUALIFIES A TORONTO A L'ERE DU NUMERIQUE.

Mihaela Nedelcu

Institut de sociologie de l'Université de Neuchâtel

L'âge digital de la communication a transformé et complexifié les phénomènes migratoires ; les effets de continuité et de simultanéité sociale à distance, entraînés par les technologies modernes d'information et de communication (téléphonie mobile, Internet, télévision satellitaire, etc.), ont contribué à enrichir les pratiques transnationales des migrants par des formes inédites de coprésence. De nouveaux champs sociaux transversaux aux frontières étatiques émergent, se configurant sur des liens multiples reliant migrants, futurs migrants et non migrants, dans les espaces d'origine, d'accueil et de circulation. Les TIC contribuent à l'intensification des échanges transnationaux, au renforcement du lien social au sein de la famille dispersée et à l'apparition d'habitus transnationaux. Le transnationalisme migrant à l'ère du numérique se révèle qualitativement différent de celui du passé et cela sur différents plans. Tout d'abord, la glocalisation de l'expérience sociale et la transnationalisation des structures sociales produisent une transformation profonde de la sphère nationale de l'expérience. Mais l'impact des TIC sur les dynamiques migratoires est plutôt dialogique, les pratiques transnationales médiatisées étant mises au service de logiques sociales contrastées. D'une part, Internet et les autres technologies mobiles de communication permettent aux individus de multiplier leurs ancrages, de s'approprier des valeurs cosmopolites, de développer des biographies déterritorialisées et d'agir à distance en temps réel. D'autre part, ces mêmes technologies rendent les racines identitaires portables ; les migrants peuvent ainsi cultiver des liens particularistes et défendre des intérêts nationalistes, tout en habitant le monde (Nedelcu, 2008). Par ailleurs, des populations traditionnellement analysées de par l'ancrage national de leurs pratiques et statuts sociaux s'inscrivent dans des trajectoires inattendues de mobilité ; les lignes de démarcation entre mobile et sédentaire, autochtone et étranger, migrant et non migrant perdent de plus en plus en clarté.

Dans cette optique, nous abordons ici un phénomène migratoire inédit qui donne la mesure des diversifications des dynamiques migratoires actuelles. Ce phénomène s'est révélé en marge d'une étude des e-pratiques des migrants roumains hautement qualifiés, et notamment des informaticiens émigrés au Canada. Source d'une analyse des dynamiques transnationales à l'ère du numérique (Nedelcu, 2004, 2008), cette étude a éclairé entre autres le rôle des parents des migrants dans le tissage d'une maille dense de liens sociaux, support d'espaces sociaux transnationaux. Par ailleurs, elle a démontré que cette catégorie de personnes – très peu présente dans les études migratoires – ne subit pas passivement les conséquences de la mobilité des jeunes ; au contraire, les parents des migrants apprennent eux-mêmes les règles de la mobilité et deviennent des acteurs à part entière des dynamiques transnationales complexes. Cette *génération zéro* devient le symbole d'une mutation majeure du monde social au XXI^e siècle. Si traditionnellement les sciences sociales étudient la façon dont les structures sociales produisent et régulent la mobilité des personnes, les phénomènes migratoires dont il est question dans ce chapitre exigent de poser la question inversement : comment les mobilités accrues (des personnes, des biens et des idées) transforment le social et la société ? Autrement dit, quel type de société produit la mobilité ?

Nous nous attachons dans cette étude aux recompositions de repères, de rôles, de stratégies et de compétences sociales de ces nouveaux migrants. Nous esquissons d'abord une description des migrations roumaines récentes au Canada et des contextes de transition socioéconomique dans lesquels celles-ci se produisent. Nous dressons ensuite un panorama des mobilités et des pratiques migratoires des parents des professionnels roumains immigrés à Toronto, en mettant en évidence les dynamiques sociales que la présence de cette population entraîne au sein de la communauté roumaine au Canada. Nous poursuivons notre analyse en décryptant les nouvelles formes de socialisation à distance et de solidarités intergénérationnelles en situation migratoire, ainsi que l'émergence de nouveaux habitus transnationaux. La conclusion contient quelques pistes de recherche permettant peut-être un nouvel éclairage des transformations des phénomènes migratoires actuels.

Les migrations roumaines au Canada

Depuis 1990, le Canada est devenue une destination privilégiée pour les professionnels roumains, en particulier informaticiens, ingénieurs et scientifiques. Entre deux et cinq mille personnes, représentant en moyenne 2% du contingent d'immigrés réservé aux travailleurs qualifiés, se sont établis annuellement au Canada en tant que résidents permanents. Le recensement canadien de 2006 dénombre 192'170 personnes d'origine roumaine, dont 80'245 ont déclaré le roumain comme langue maternelle. Par ailleurs, en moins de dix ans la Roumanie s'est classée parmi les dix premiers pays de provenance des immigrés au Canada. En 2002, elle était en 7^{ème} position mondiale (et 1^{ère} au niveau des pays européens), après la Chine, l'Inde, le Pakistan, les Philippines, l'Iran et la Corée du sud (Nedelcu, 2008). La plupart des migrants récents se sont installés dans les agglomérations de Toronto, Montréal et Vancouver. La grande majorité est formée des travailleurs qualifiés et hautement qualifiés¹. Une part importante des personnes à charge, sans être passée par le système de sélection canadien, bénéficie également d'un haut niveau de formation acquis dans le pays d'origine. En même temps, la politique canadienne de regroupement familial est particulièrement permissive. Dans cette catégorie sont inclus les parents des migrants, de plus en plus nombreux à être sponsorisés par leurs enfants, ce qui ouvre à cette population la possibilité de résidence illimitée au Canada.

La génération de sacrifice

Le changement radical des conditions historiques, politiques et sociales qui a marqué le début des années quatre-vingt-dix dans les pays de l'Europe de l'Est a modifié fondamentalement la destinée de plusieurs générations d'adultes. Alors que pour les plus jeunes ce changement a ouvert des perspectives pleines de promesses, d'autres l'ont ressenti comme un défi difficile à relever.

La population qui fait l'objet de cette étude a vécu essentiellement à une époque où, pendant le régime communiste, les frontières de la Roumanie étaient peu perméables et les circulations à l'étranger plutôt rares. Les départs, même s'ils ont continué pendant les « années rouges », étaient plutôt à sens unique. Ainsi, la plupart des parents des migrants d'aujourd'hui ne sont jamais sortis du pays avant l'ouverture des frontières consécutive à la chute du communisme en 1989². Dans les années quatre-vingt dix, ces personnes ont dû trouver rapidement les moyens nécessaires pour s'adapter à une mutation politique, économique et sociale qui a

¹ Le système canadien de sélection à points favorise l'immigration des professionnels avec un niveau élevé d'éducation et en possession de compétences ciblées, en demande sur le marché du travail canadien.

² C'est pratiquement le cas pour tous les parents des migrants que nous avons rencontrés lors de nos enquêtes de terrain.

ébranlé et traumatisé de larges fractions de la société. Les restructurations économiques ont frappé de plein fouet le dernier échelon de la population active, en âge de préretraite. De fait, une grande partie de celle-ci s'est retrouvée au chômage ou a volontairement choisi la voie des retraites anticipées, étant confrontée à des situations de précarité jamais connues auparavant (Teodorescu, 2002). Seule une minorité dynamique a réussi à réinvestir le marché du travail par la reconversion professionnelle dans le secteur privé et parfois, par la création de petites entreprises.

Cette génération a ainsi disposé de peu de marge de manœuvre. Contrainte d'assumer le rôle ingrat de la « génération de sacrifice », elle était appelée à tout (re)construire pendant une période de transition plutôt longue et douloureuse. À l'opposé, les plus jeunes ont rejeté l'alternative du sacrifice en préférant s'orienter vers des univers plus accueillants et propices à leur épanouissement socioprofessionnel immédiat.

Ce contexte lié à l'instabilité socioéconomique de la Roumanie a généré de nouvelles inégalités économiques et sociales entre les générations. Il a renforcé aussi certains liens sociaux. On peut alors se demander quelles formes de solidarité familiale et intergénérationnelle se manifestent en situation migratoire, dans un monde global et maillé en réseaux ?

La génération zéro : du sédentaire à l'acteur circulant

« L'émigration m'a permis d'intensifier les liens avec les miens ; paradoxalement, on est plus proche maintenant qu'avant ! » (Laura, économiste, 34 ans)

Dans le contexte actuel, la migration n'entraîne plus des ruptures définitives avec le milieu d'origine. La famille dispersée peut continuer à fonctionner à distance, notamment grâce aux TIC.

Les pratiques de continuité du lien social prennent des formes complexes. En premier lieu, les parents restés dans le pays sont le plus souvent en contact quotidien avec leurs fils et filles. L'email, les chats, la visio-téléphonie en ligne grâce à des programmes comme MSN ou Skype, assurent une forme nouvelle de coprésence, synchronique et instantanée. Pour Lucian, par exemple, chaque jour commence par un contact rituel avec ses parents et amis.

« Je commence chaque journée en écrivant un e-mail à mes parents. Je garde aussi les liens avec des collègues et des amis, par MSN, chaque matin. On s'est toujours raconté nos journées, ainsi mes parents connaissaient déjà bien notre vie à Toronto avant qu'ils viennent voir eux-mêmes. [...] Un de mes amis de Roumanie est allé une fois vers ma maman - c'est elle qui est la plus à l'aise avec la technologie - et lui a appris à utiliser Skype. Maintenant, une fois par semaine on se parle et on se voit avec la webcam ; l'image apporte certainement un plus de matérialité à notre lien. » (Lucian, électronicien, programmeur, 29 ans)

Les nouvelles technologies, utilisées d'une manière créative par les uns et les autres, créent un espace de coprésence investi des qualités d'une interaction en temps réel. Celle-ci favorise l'émergence des conditions nécessaires pour une prise de décision et une action conjointe à distance. Il s'agit notamment de consultations et de discussions quant aux investissements de la famille (biens immobiliers, électroménagers, etc.), à l'éducation des enfants des migrants dont la garde est parfois confiée aux « grands-parents » en Roumanie, la prise en charge de problèmes médicaux, etc.

Ensuite, les parents des immigrés assument souvent le rôle d'« ambassadeurs », en représentant et défendant les intérêts de leurs enfants au pays, notamment dans la relation avec les autorités roumaines. Une grande partie des professionnels immigrés au Canada ont

gardé leur passeport roumain. Certains possèdent des biens immobiliers en Roumanie, dont leurs familles continuent à s'occuper. D'autres, tout en tirant profit des réseaux professionnels, des relations d'affaires développées au Canada et des opportunités intéressantes sur le marché roumain du travail (main-d'œuvre bon marché, coûts de production relativement peu élevés, etc.), mettent en route des petites entreprises familiales. C'est par exemple le cas des antennes roumaines des « start-up » informatiques qui assurent la sous-traitance des contrats en Roumanie, mais aussi de quelques agences touristiques et immobilières qui développent leurs activités de façon sous-jacente à la présence nombreuse des Roumains au Canada (Nedelcu, 2008). Les parents des migrants – le plus souvent à l'âge de la retraite – participent à la gestion de ces activités. Ils contribuent de la sorte au développement de pratiques et d'activités de fait transnationales, sans se déplacer.

Enfin, ces dernières années on constate également la multiplication à toute vitesse d'un grand nombre d'autres services spécialisés, à l'intention des immigrés. Il s'agit, par exemple, de la mise en place de systèmes rapides et sécurisés de transfert de fonds, de la généralisation des pratiques de paiement de services en ligne ou, encore, de l'expansion explosive des cyberboutiques roumaines qui, en réponse à une demande croissante pour des services commerciaux spécifiques, offrent une gamme de plus en plus large de produits, ainsi qu'un système efficace de livraison de ces produits au domicile des destinataires. L'utilisation intense de ces services par les migrants exprime un type nouveau de soutien solidaire de la parenté restée au pays.

Les retombées de ces formes de reproduction du lien social au sein de la famille dispersée se manifestent à plusieurs échelles ; elles contribuent notamment à l'amélioration du niveau de vie des parents d'immigrés. Toutes ces pratiques de continuité sociale malgré l'éloignement géographique encouragent les regards croisés sur les deux pays et le panachage des représentations à tous les niveaux. Elles engagent un processus de transfert de valeurs, de modes de pensée et d'action différents de ceux à l'œuvre dans le pays d'origine. Migrants et non migrants participent à ce processus de métissage culturel et arrivent à exercer au quotidien leurs doubles compétences, et cela dans les deux sens. Pour les parents des migrants, faisant partie d'une génération *a priori* sédentaire, qui a connu peu l'altérité, ce processus constitue une étape indispensable vers la mobilité géographique.

Solidarités intergénérationnelles et nouvelles logiques migratoires

Une partie non-négligeable des parents de migrants sont prêts à suivre leurs enfants en migration. De prime abord, la demande de prise en charge des tâches domestiques, en particulier de la garde d'enfants dans les couples de professionnels roumains à Toronto, est la principale raison des mobilités de cette population de retraités. Cette demande résulte d'une migration des femmes qualifiées qui, au même titre que leurs compagnons hommes, mettent la carrière au centre de leur projet migratoire et de vie. Le taux élevé d'occupation, les horaires prolongés de travail, les distances étendues propres à une ville métropolitaine comme Toronto, ainsi que des structures préscolaires jugées insatisfaisantes exigent de la sorte l'externalisation du travail reproductif (Nedelcu, 2005). Et ce sont les parents des immigré(e)s qui sont appelés les premiers à prendre en charge ces tâches, qu'importe les distances à parcourir et les changements de styles de vie à affronter. Par ailleurs, le parrainage des parents dans le cadre du regroupement familial est devenu la suite logique d'une période – qui varie de quelques mois à quelques années – de va-et-vient entre la Roumanie et le Canada, pendant laquelle « grand-mère » et « grand-père » succèdent leurs séjours dans les foyers canadiens de leurs enfants.

Cette solidarité s'inscrit dans un phénomène de société plus général à travers lequel ces grands-parents de la modernité deviennent des acteurs pressentis comme aptes à produire, dans les décennies à venir, une « révolution grise » et à jouer un rôle de plus en plus important dans la société (Attias-Donfut et Segalen, 2001). On estime que le XXI^e siècle sera « le siècle des grands-parents », acteurs des transformations importantes dans les modalités et l'intensité des engagements (sociaux, culturels, économiques) vers les générations descendantes, enfants et petits-enfants confondus (Attias-Donfut et Segalen, 1998, 2001 ; Coenen-Huther, Kellerhals et von Almen, 1994).

En contexte migratoire, les solidarités intergénérationnelles reposent sur des liens affectifs forts et sur un échange de ressources variées, qui contribuent au confort – tant matériel qu'émotionnel – des migrants, de leurs enfants et de leurs parents à la fois. La prise en charge quasi-permanente de la garde des petits-enfants et de l'organisation de la vie domestique par les parents permet notamment un investissement égal de l'homme et de la femme immigrés dans la sphère professionnelle. Celui-ci se traduit par une participation équilibrée des deux au revenu du foyer et par une ascension professionnelle et sociale rapide. La présence de plus en plus nombreuse et durable des parents immigrés au Canada se répercute sur l'aménagement de la vie familiale et professionnelle des migrants, ainsi que sur le réaménagement de leur espace privé. De même, elle se reflète dans la dynamique de la vie associative et communautaire des Roumains à Toronto.

Risques de dépendance et stratégies d'autonomisation

Les visites de quelques mois chez leurs enfants (qui précèdent l'installation définitive au Canada), acclimatent progressivement les parents des migrants roumains aux réalités de ce pays. Mais les ressources linguistiques, culturelles et sociales de cette génération d'acteurs sont insuffisantes pour une réelle intégration à la société canadienne. Par ailleurs, d'un point de vue financier, les parents immigrés demeurent dépendants de leurs enfants sponsors. Très souvent et au moins dans un premier temps, leur univers social se limite à l'espace familial, qu'ils investissent pleinement et avec dévotion. Dans ces conditions, l'existence de quartiers ou d'immeubles à forte concentration de Roumains à Toronto facilite la reproduction de solidarités propres aux voisinages ethniques et joue un rôle important pour pallier le manque d'entourage extrafamilial des parents des migrants. Mais il existe un réel risque d'isolement social de cette population.

Pour compenser le manque d'interaction avec la société canadienne, la *génération zéro* développe en revanche une vie sociale articulée à son origine roumaine. Très attachés aux valeurs et à la culture du pays d'origine, les parents retraités restent connectés quotidiennement et à distance, d'une manière plutôt effective que symbolique, à la réalité socioéconomique et politique de ce pays. Lire des journaux ou regarder des chaînes TV roumains en ligne représentent des pratiques courantes. Grâce aux équipements performants à disposition dans les foyers de leurs enfants (informaticiens), l'usage quotidien de l'e-mail ainsi que les visioconférences hebdomadaires deviennent des modalités concrètes d'agir à distance. Ces migrants âgés sont ainsi capables de franchir les barrières technologiques, pour s'approprier ces nouveaux outils d'information et de communication qui n'entretiennent pas l'illusion « d'être ensemble » mais représentent une autre manière de l'être. Ils expérimentent ainsi un mode de vie nouveau, combinant repères locaux et transnationaux, dans un environnement essentiellement déterritorialisé.

La *génération zéro* figure également au cœur de la vie associative des Roumains de Toronto. Elle génère une dynamique communautaire visant à pallier une éventuelle marginalisation des

parents immigrés. L'Association des Roumains Canadiens (ARC) organise ainsi des cours d'anglais et d'informatique à l'intention de ces personnes. Cette idée est apparue suite au rassemblement des grands-parents autour de l'école roumaine, celle-ci constituant pour eux une des rares circonstances permettant de se retrouver et de passer quelques heures avec d'autres gens de leur âge. Quelques professionnelles roumaines, ayant des enfants gardés par les grands parents, se sont intéressées aux besoins de sociabilité de ces derniers pour proposer des activités à leur intention.

« Pendant tout l'hiver les grands-parents amenaient les enfants à l'école et restaient les attendre dans une salle en bas. Ils étaient contents de rencontrer d'autres personnes de leur âge et c'est comme ça qu'on a pensé à un club des grands-parents. Car j'ai regardé les miens : mes parents, mes beaux-parents, mes tantes et oncles, tous sont venus en visites quelques mois. Ils sont contents de nous voir, d'être responsables de leurs petits-enfants, mais ils n'ont aucune autonomie en ville. Alors on a d'abord proposé une rencontre des grands-parents. On a discuté avec eux de ce qu'ils aimeraient comme activité et une dame nous a confié qu'elle aimerait suivre un cours d'anglais, basique, pour pouvoir se débrouiller toute seule aux commissions et savoir saluer un voisin. Un autre a proposé un cours d'initiation à Internet, et j'ai pensé que c'était une bonne idée. Moi, j'avais appris à mon père à écrire des emails et à lire les journaux, quand il « click » sur un lien bleu il dit qu'il feuillette le journal. C'est comme cela que l'idée du club a pris des racines. » (Adela, informaticienne, 39 ans)

Le club de grands-parents constitué à l'intérieur de l'ARC est devenu un foyer de sociabilité pour ces personnes. Dans ce cadre, on organise des sorties en groupe pour faire des achats, des excursions, des ateliers d'initiation à la topographie de la ville de Toronto. Les cours d'anglais et d'utilisation des ordinateurs qui y sont proposés ont des impacts pourtant contrastés. Ils sont des prétextes aux rencontres entre co-nationaux, alimentant davantage un réseau de sociabilité intra-communautaire.

En même temps, du fait du recentrage de leur vie sociale sur l'origine roumaine, les parents des migrants non seulement bénéficient de plusieurs services de la communauté, mais organisent eux-mêmes des activités communautaires. A titre d'exemple, ils ont mis sur pied un cénacle littéraire mensuel, réunissant quelques dizaines de Roumains autour de leurs racines, dont le but est de promouvoir la culture et la production artistique roumaines au Canada. Dans ce cadre, des artistes, des musiciens, des écrivains présentent des œuvres portant souvent l'empreinte de leur expérience migratoire. Les parents des professionnels migrants sont les principaux animateurs de ces activités et aussi, dans certains cas, auteurs d'essais littéraires, de poésies, d'épigrammes.

« J'écris dans le journal Observatorul et je participe au cénacle non seulement parce que j'ai le temps, mais aussi car je peux exprimer librement mes idées dans ce cadre. J'ai été enseignant (de langue roumaine), et pendant le communisme j'étais très frustré car il fallait être dans la ligne : c'est-à-dire écrire seulement dans la ligne idéologique du parti communiste. Maintenant on me publie des articles sur l'histoire de la Grande Roumanie ; j'écris surtout sur des thèmes de culture et d'histoire, c'est important de maintenir vivace l'esprit roumain parmi les jeunes, nous sommes Roumains et c'est une fierté de l'être » (Gelu, retraité, 70 ans)

Comme Gelu, plusieurs auteurs y découvrent un espace d'expression dont ils seraient autrement privés dans la société canadienne. Le plus souvent ils l'utilisent pour renforcer, parfois avec nostalgie, les repères roumains de leur existence.

Aux difficultés d'intégration, la *génération zéro* répond ainsi par le repli identitaire et une permanente actualisation des valeurs nationales – traditions, langue, culture – dans l'espace où elle se trouve. Cette revitalisation de l'univers culturel d'origine se greffe par ailleurs sur une structure multiculturelle propre à la société canadienne qui offre un cadre propice au maintien de l'identité ethnique. Dès lors, il devient tout à fait possible de « *passer sa retraite au Canada* », en tant que résidant permanent, voire en tant que citoyen canadien, tout en restant profondément roumain.

La politique migratoire et de citoyenneté canadienne est permissive à cet égard, et les parents des migrants l'ont vite compris pour tirer bénéfice de leurs multiples appartenances et pour améliorer sensiblement leur qualité de vie. L'Etat providence multiethnique qu'est l'Etat canadien leur donne plein accès à de nombreux services sociaux (assurances vieillesse, logements sociaux, etc.). La solidarité publique parachève ainsi la solidarité familiale, permettant à ces migrants de définir leurs propres projets et trajectoires dans le cadre de leur « *nouvelle vie au Canada* ». En outre, une autonomie résidentielle apparaît possible grâce aux logements en « *condominium* » mis à disposition par l'Etat canadien aux personnes âgées, ayant acquis la citoyenneté canadienne, sous certaines conditions d'ancienneté et de revenu. Cette possibilité complète une organisation de l'espace résidentiel familial qui permet, tant aux migrants qu'à leurs parents, de garder leur indépendance tout en étant présents et disponibles quand c'est nécessaire³.

Par ailleurs, un relatif affranchissement social de la *génération zéro* est acquis par une indépendance financière, même partielle, par rapport aux enfants sponsors. Celle-ci est obtenue à travers différentes prestations, et notamment la vente de services domestiques (ménage, garde d'enfants, petits travaux de bricolage) à l'extérieur de la famille. Ces revenus, assez modestes, s'ajoutent en général à une source plus stable : il s'agit de la pension payée par l'Etat roumain à ces retraités. Transférée souvent au Canada par l'intermédiaire du Consulat roumain, cette pension – de l'ordre de deux à trois cents dollars canadiens – tout en restant modique, leur assure déjà une autonomie de base.

Pour certains cas plutôt rares, notamment pour une élite des informaticiens immigrés, les parents ont intégré les entreprises de leurs enfants dès leur arrivée à Toronto. Ce fait leur permet d'acquérir une ancienneté de travail minimale au Canada et leur donne droit à l'avenir à une rente-vieillesse de l'Etat canadien. En outre, les plus entrepreneurs et plus jeunes de ces migrants, bénéficiant d'un double domicile et pension, parviennent à construire leur vie à cheval sur deux pays. Vivant six mois par année en Roumanie et six mois au Canada, ils apprennent de la sorte à gérer la mobilité qui devient une ressource de qualité de vie et de confort matériel et affectif.

Transmissions intergénérationnelles et habitus transnationaux

En présence de trois générations qui cohabitent, les échanges, les transmissions, les entraides et les solidarités intergénérationnelles sont réciproques, prenant des formes parfois inédites et surprenantes de richesse. Cette réciprocité s'exprime tout d'abord entre la *génération zéro* et ses descendants. D'un côté, l'apport des grands-parents pour la réussite sociale des jeunes professionnels en contexte migratoire est indéniable. La garde des petits-enfants et la prise en charge du travail domestique soulagent les jeunes parents qui peuvent ainsi investir pleinement le monde du travail. De l'autre côté, se considérant responsables de la prise en charge matérielle et affective de leurs parents vieillissants, souvent dans des situations précaires en Roumanie, les professionnels roumains leur permettent ainsi de vivre la période de la retraite dans de meilleures conditions tout en leur évitant le choc de la dispersion familiale. Le devoir de solidarité réciproque entre parents et enfants paraît ainsi s'accomplir.

³ Le plus souvent, et notamment dans le cas des informaticiens migrants, les parents habitent souvent un appartement ou un étage séparé de la maison de leurs enfants.

Mais la présence des grands-parents dans les foyers canadiens de leurs enfants a des conséquences plus subtiles sur l'attachement de jeunes professionnels au pays d'origine. Cristian précise comment s'exerce cette influence :

« Quand nos parents viennent chez nous, nous nous intéressons plus à ce qui se passe en Roumanie car ils écoutent les chaînes radio roumaines, ils lisent les journaux roumains online, depuis peu on peut enregistrer depuis le web des émissions de la chaîne de la télévision nationale, tvr1. Nous avons des centaines des films roumains enregistrés sur dvd, il y a d'ailleurs tout un système d'échanges entre les Roumains. Et les programmes roumains de télévision transmis par satellite sont très appréciés, non seulement ils tiennent les parents occupés, mais ils sont vraiment de qualité. Moi et ma femme, on s'est donc surpris à redécouvrir cet univers des médias roumains » (Cristian, informaticien, 32 ans)

Les parents des migrants assument par ailleurs un rôle complexe, de médiateurs entre deux cultures de référence ; au prix de réinventer leur vie au quotidien, ils apportent une solution de continuité du lien familial. Sur le plan identitaire, ils constituent des racines mobiles, leur présence au Canada assurant un confort robuste de stabilité pour leurs enfants. De la sorte, la rupture avec l'univers d'origine n'est pas consommée ; au contraire, elle est remplacée par la perpétuation de liens et de pratiques déplacés dans l'espace d'accueil.

Les échanges qui s'établissent entre grands-parents et petits-enfants, soit entre la *génération zéro* et la deuxième génération de la migration, sont intéressants à maints égards. Les grands-parents jouent le rôle de « gardiens » de la langue roumaine au sein de la famille. En s'occupant de l'éducation des petits-enfants, ils encouragent ces derniers à parler le roumain et leur transmettent des valeurs et des repères signifiants propres à la culture roumaine. La connaissance de la langue, des traditions et de l'histoire roumaine cristallise dans l'esprit des petits enfants le noyau dur d'une identité d'origine qu'ils perdraient autrement plus facilement. Mais, à leur tour, les grands-parents apprennent également de leurs petits enfants à devenir plus autonomes dans la société canadienne, par exemple en s'initiant à l'utilisation des ordinateurs ou à parler l'anglais. En outre, les enfants, éduqués à l'école (canadienne) dans un esprit multiculturel, ouvrent souvent les yeux et la mentalité des grands-parents sur la richesse de la diversité culturelle. La relation qui s'établit ainsi entre petits-enfants et grands-parents correspond à une initiation socialisatrice dans les deux sens. Le processus dans lequel les deux parties s'engagent est complexe, favorisant un métissage de visions du monde entre générations.

L'échange intergénérationnel, doublé de cet apprentissage mutuel de l'altérité et de la différence, ne se résume pas aux situations de coexistence de plusieurs générations sous un même toit. Une fois initié dans les foyers canadiens des migrants, il peut continuer dans un autre espace pour les périodes quand les grands-parents rentrent en Roumanie (il est assez souvent qu'ils y passent plusieurs mois par année). D'une part, les petits-enfants les accompagnent parfois pendant les périodes de vacances, en se familiarisant ainsi avec l'univers dans lequel leurs grands-parents (et parents) puisent leurs racines. D'autre part, une autre pratique – moins répandue mais extrêmement novatrice – annonce la révolution qui est en train de se produire sur le plan du fonctionnement de la famille à distance. Le récit suivant en est éloquent :

« Ma fille vit en dépendance de sa grand-mère. Quand ma belle-mère va en Roumanie et elle ne peut pas l'accompagner, nous avons trouvé une modalité ingénieuse pour qu'elles puissent passer du temps ensemble. Chaque matin elles sont les deux branchées avec une caméra sur Internet, et elles se parlent ; ma belle-mère l'aide et surveille un

peu ses devoirs scolaires. [...] C'est pratique, cela nous rassure aussi car on sait ainsi qu'elle n'est pas en train de faire n'importe quoi à la maison en notre absence, c'est une sorte de contrôle » (Alina, informaticienne, 35 ans).

Pour Alicia, la fille d'Alina âgée de 12 ans, et sa grande-mère Ramona, âgée de 61 ans, les TIC deviennent l'univers coprésentiel leur permettant de poursuivre leurs rapports d'affection, de complicité et de transmission d'expériences et de connaissances malgré leur éloignement géographique temporaire. Cet exemple révèle que de nouvelles manières de gérer la séparation sont en train d'émerger. Il prouve que le lien social à distance est en train d'acquiescer une qualité inconnue jusqu'il y a quelques années et que de nouveaux habitus transnationaux apparaissent.

En guise de conclusion

La migration de la *génération zéro* est un phénomène inédit pour l'étude des migrations internationales. Ses conséquences à long terme sont difficiles à évaluer, la perspective temporelle faisant encore défaut. Il nous semble cependant qu'elle indique un changement profond au niveau des phénomènes migratoires actuels ; plus concrètement, on assiste à une reconfiguration du sens de la mobilité qui remet en question la catégorisation dichotomique mobile/sédentaire, migrant/non-migrant. La facilité avec laquelle les liens sociaux peuvent actuellement se reproduire à distance dans un régime permanent de téléprésence renforce les liens intergénérationnels. Elle entraîne différentes formes de mobilité des populations jugées jusqu'ici plutôt sédentaires. Car si la mobilité fabrique du lien social, celui-ci – et plus particulièrement le lien familial – produit aussi de la mobilité.

Cette recherche met en évidence non seulement une grande diversification des dynamiques transnationales, mais elle éclaire, plus particulièrement, trois processus au cœur de ces dynamiques. Tout d'abord, la cosmopolitisation du quotidien des migrants et des non-migrants. Ensuite, l'émergence de formes inédites d'une vie sociale transnationale générant de nouvelles structures sociales transnationales et des habitus transnationaux. Enfin, l'existence d'un continuum d'attitudes et de postures face à ces changements, définies selon le degré d'ouverture vers d'autres mondes et cultures, ainsi que le niveau d'attachement culturel et territorial à des lieux, des traditions et des institutions spécifiques (Roudometof, 2005). L'étude de ces processus implique la nécessité d'un développement d'une sensibilité transnationale des outils de recherche. Ceci afin de remplacer une logique disjonctive d'analyse de type « *neither...or* », par une optique cosmopolitique doublement inclusive « *both here and there* » (Beck, 2006). En écho à cette nouvelle réalité sociale, on devrait engager une réflexion théorique permettant de revisiter le *nexus* national-transnational. Cela permettrait d'articuler le paradigme des migrations transnationales aux grands débats épistémologiques de notre temps (Nedelcu, 2008, 2009).

Bibliographie

- ATTIAS-DONFUT, C., SEGALEN, M., 2001 – *Le siècle des grands-parents : une génération phare, ici et ailleurs*, Paris : Autrement.
- ATTIAS-DONFUT, C., SEGALEN, M., 1998 – *Grands-parents : la famille à travers les générations*, Paris : Odile Jacob.
- BECK, U., 2006 – *Qu'est-ce que le cosmopolitisme*, Paris : Aubier.
- COENEN-HUTHER, J., KELLERHALS, J. et VON ALLMEN, M., 1994 - *Les réseaux de solidarité dans la famille*, Lausanne : Réalités Sociales.

NEDELUCU M., 2004 – “Vers une nouvelle culture du lien : les e-pratiques locales et transnationales des migrants roumains hautement qualifiés”, in Nedelcu M. (dir.), *La mobilité internationale des compétences. Situations récentes, approches nouvelles*, Ed. de l’Harmattan, pp. 77-103.

NEDELUCU, M. – 2005 « Stratégies de migration et d’accès au marché du travail des professionnelles roumaines à Toronto : rapports de genre et nouvelles dynamiques migratoires », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 21 (1), pp. 77-106.

NEDELUCU, M., 2008 – *Néo-cosmopolitismes, modèles migratoires et actions transnationales à l’ère du numérique. Les migrants roumains hautement qualifiés*, Thèse de doctorat, Université de Neuchâtel.

NEDELUCU, M., 2009 (en évaluation) – « (Re)penser le transnationalisme et l’intégration à l’ère du numérique. Vers un tournant cosmopolitique dans l’étude des migrations internationales ? », *Revue Européenne des Migrations Internationales*.

ROUDOMETOF, V., 2005 – « Transnationalism, Cosmopolitanism and Glocalization », *Current Sociology*, 53 (1), pp. 112-135.

TEODORESCU A. (dir.), 2002 – *A Decade Later: Understanding the Transition Process in Romania*, National Human Development Report Romania 2001-2002 UNDP, <http://www.undp.ro/publications/pdf/NHDR.pdf>